Vol. XXXVI — Saint-Boniface, Manitoba, 16 Octobre 1907. — No. 49

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur,
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

MATIN D'OCTOBRE

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard, en reconnaissant
Le chêne à la feuille de cuivre,
L'érable à la feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées;
Mais ce n'est pas l'hiver encor.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

FRANÇOIS COPPÉE.

Tournee de Journalistes

Certains journalistes de l'Est veulent organiser bientôt une excursion en Angleterre et en France. La *Patrie* dit à ce sujet:

"Si nous comptons à bon droit tirer avantage pour notre pays de la visite des journalistes étrangers, chez nous. par un échange plus constant de communications, un tour d'Europe des journalistes Canadiens ne contribuerait certes pas moins à ce résultat.

"La presse est l'agent presque nécessaire des relations de toutes sortes entre pays.

"Nous croyons même que le gouvernement devrait s'intéresser directement à cette tournée qui est entreprise dans l'intérêt du Canada, et y contribuer pour sa part à l'exemple d'ailleurs de plusieurs autres."

Si cette excursion peut être organisée, nous espérons qu'on en fera part à la Western Press Association, dont plusieurs des membres feraient sans doute le voyage.

Australie-Canada-Nouvelle-Zelande

Une dépêche de Londres annonce que, sur l'invitation du gouvernement britannique, les promoteurs de la ligne projetée Halifax-Blacksod, proposent l'établissement d'un service direct entre l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande, avec trois paquebots de 25 nœuds qui feraient la traversée de l'Atlantique en quatre jours. moyennant un subside de $1,750,000 de l'Angleterre et du Canada réunis. Le nouveau service serait relié à l'Australasie avec l'assistance de la Union Steamship Company, le point de raccordement étant à Vancouver.

Cette nouvelle proposition vient à la suite de l'opinion émise par quelques membres du gouvernement britannique que l'énorme subside demandé pour la ligne All Red ne pouvait se justifier à moins que le service projeté reliât toutes les possessions britanniques avec l'Australasie, et qu'il fut subventionné par l'Australie et la Nouvelle Zélande.

La Candidature Presidentielle

Omaha (Nebraska).—On fait des préparatifs en vue d'un grand banquet démocratique qui aurait lieu à Omaha le 7 décembre prochain et auquel assisteraient mille démocrates, venus de toutes les parties du pays pour entendre un discours de M. William J. Bryan. On ajoute que dans ce discours, M. Bryan poserait sa candidature à la présidence des Etats-Unis.

A ce propos, un sénateur du Missouri, M. Stone, a dit à un journaliste que, dans l'Ouest, on ne parle que d'un seul candidat démocratique à la présidence, et que ce candidat est M. Bryan.

L'Escadre Americaine dans l'Ocean Pacifique

Londres, 13—L'Europe commence à prendre un intérêt tout spécial à l'envoi de l'escadre des Etats-Unis dans le Pacifique. Le public en général est friand de coups de théâtres politiques et compte sur Roosevelt et le Kaiser pour les lui fournir. Ce sont eux que l'on regarde comme les grands tireurs de ficelles de la comédie mondiale. On ne voit généralement rien autre dans la démonstration navale projetée qu'une provocation contre les Etats-Unis, et l'on attend avec impatience les résultats que promet ce prologue. Le sentiment public européen reste neutre actuellement dans ce que l'on ne considère que comme une situation tendue entre le Japon et les Etats Unis. Toutes autres sont les réflexions que l'attitude des deux Puissances en cause provoquent à "Downing Street."

Les diplomates européens regardent l'attitude américo-Japonaise avec plus d'anxiété que n'en ont provoqué tous les différends internationaux de ces dernières années. Aux yeux des augures de la diplomatie la question apparait sous un tout autre jour que le public ne la voit.

L'opinion dans les cercles officiels est que l'envoi d'une escadre américaine sur les côtes du Pacifique ne cadre pas avec des protestations pacifiques,—qu'une étincelle peut mettre le feu aux poudres, et que de nombreux incidents peuvent surgir, intentionnellement ou non, qui feraient partir les canons et parler la poudre. En un mot, si l'Armada des Etats-Unis va en Extrême Orient, l'Europe s'attend à ce que la guerre éclatera.

Le plan de Roosevelt prête à deux points de vue différents: Ceux qui croient à l'existence du péril jaune applaudissent le Président, tandis qu'ils sont stupéfaits de voir avec quelle témérité le Président engagerait les Etats-Unis dans une guerre anti-asiatique pour le profit de toute la race blanche.

La Prochaine Guerre

AURAIT LIEU ENTRE L'ANGLETERRE ET L'ALLEMAGNE

L'OPINION ALLEMANDE

Londres.—Une grande revue anglaise, le *Nineteenth Century*, parlant des relations de l'Angleterre et de l'Allemagne, dit:

"La Providence a placé la Grande-Bretagne en travers du chemin de l'Allemagne comme elle avait placé Cartage sur le chemin de Rome. Les hommes influents et les cercles dirigeants allemands ont pleinement conscience que l'avenir de l'Allemagne repose sur sa flotte; que si l'Allemagne désire continuer à être une grande nation, un conflit avec la Grande-Bretagne est inévitable; que les forces irrésistibles de la nature doivent un jour ou l'autre amener une collision entre l'Angleterre et l'Allemagne—et l'Allemagne se prépare de tout son pouvoir à cet événement.

La guerre contre l'Angleterre est considérée en Allemagne comme un événement dont la date seule est incertaine. On ne compte plus les livres et les brochures où cette éventualité est discutée.

A la devanture des librairies de Berlin, ces livres et ces brochures appellent les regards et provoquent les commentaires intéressés des passants. Et à part cela, la plupart des journaux allemands reprennent et discutent la même question.

La guerre éventuelle avec l'Angleterre est donc la pensée dominante qui occupe l'opinion allemande.

Le Manitoba.

MERCREDI, 16 OCTOBRE 1907

Notes Politiques

L'Hon. M. Frank Oliver, ministre de l'Intérieur, a adressé la parole aux membres de l'Association libérale de Winnipeg, lundi soir.

• • •

Notre confrère français de Saint-Boniface publie dans son dernier numéro un *fac-simile* qui prouve justement ce que nous avions écrit. Merci.

• • •

L'inauguration de notre *Post Office* promet d'être une solennelle affaire. Monsieur le député de Provencher y fera, dit-on, une conférence sur la beauté de la langue française et sur l'importance de faire respecter dans tout le Canada, son titre de langue officielle.

• • •

Les *Cloches de Saint-Boniface*, d'hier, publient un long article en réponse à une étude publiée récemment par M. J. E. Cyr dans la *Revue Canadienne*.

Le travail de M. Cyr, qui procède à la fois par affirmations inexactes et par réticences calculées, est indéfendable. *Le Manitoba* s'est vu dans la nécessité de faire des protestations à ce sujet dans son numéro du 14 août.

Nous regrettons l'attitude très équivoque de monsieur Cyr. L'heure nous paraît trop grave pour permettre à la partisannerie politique de s'exercer librement.

• • •

Sous ce titre : *M. Bourassa est-il un homme d'affaires*, la "Presse" du 10 octobre publiait contre le député de Labelle, une correspondance excessivement déloyale. Nous nous demandons avec étonnement pourquoi la *Presse*,—un grand organe de l'opinion publique—a donné asile à cet écrit, qui entre en plein dans la vie privée de M. Bourassa. Tous ceux qui ont le cœur bien placé, indépendamment de toute attache de partie, ont dû être revolter d'une telle lâcheté. M. Bourassa, qui est capable de se défendre, donnera sans doute de ses nouvelles aux malotrus qui se permettent ainsi d'envahir sa demeure et de fouiller dans ses affaires privées.

L'Election de Prince-Albert

Même les plus ardents libéraux admettent que la défaite de M. Turgeon est un échec. Un ministre battu dans une élection partielle, c'est une humiliation qui marque généralement la déchéance prochaine d'un gouvernement. M. Haultain est un rude jouteur ; on se souvient de la crâne allure avec laquelle il a mené la campagne de 1905 contre les forces, nécessairement supérieures, du parti ministériel. M. Walter Scott, arrivé au poste de premier-ministre de la Saskatchewan par un acte arbitraire de sir Wilfrid Laurier, aura devant lui aux prochaines élections provinciales une armée de candidats oppositionnistes fermement décidés à gagner la bataille.

Nous ne discutons pas aujourd'hui sur les programmes respectifs des deux partis. Nous aurions des réserves à faire sur les discours de M. Haultain ; nous en aurions à faire sur les actes de M. Scott.

Nous signalons cependant cette défaite ministérielle pour rappeler à nos amis qu'une organisation énergique peut avoir raison des candidatures du gouvernement, et pour rappeler aux libéraux qu'ils ne sont pas invincibles.

Monsieur Bergeron

Le député de Beauharnois, qui accompagne monsieur Borden, dans sa tournée de l'Ouest canadien, reçoit partout un accueil empressé. Monsieur Bergeron est un vigoureux orateur, qui plait beaucoup aux foules. Il nous tarde de l'entendre a Winnipeg. Le député de Beauharnois fait honneur à la province de Québec, dont il est le représentant spécial dans le groupe des orateurs conservateurs qui visitent l'Ouest.

LA REVUE CANADIENNE

C'est maintenant décidé que l'Université Laval aura sa revue, dont Monseigneur Bruchésie lui fait cadeau, en achetant la "Revue Canadienne", et en la plaçant sous le contrôle des autorités universitaires. Comme le dit Monseigneur, il ne veut pas en faire le bulletin de l'Université, mais bien une œuvre nationale ouverte à tous les littérateurs, tout en la maintenant sous la direction de l'Université Laval.

Le Francais a Ottawa

Le Soleil publie hier une dépêche d'Ottawa, dans laquelle on annonce que l'impression de la version française des statuts va être accélérée et qu'elle sera prête, espère-t-on, dans un mois.

C'est-à-dire que six mois après la promesse des ministres fédéraux de livrer la version française le plus tôt possible, il n'y a rien de prêt et presque rien de fait.

On va se dépêcher, dit le message au *Soleil*.

Oui, parce que M. Maurice Rousseau a publié une lettre ouverte au premier ministre pour réclamer contre le dédain ministériel, parce que les journaux indépendants l'ont commentée, parce qu'ils ont menacé de reprendre l'agitation commencée par M. Lavergne à la dernière session.

Se dépêcher ! Pourquoi ne s'est-on pas dépêché plus vite.

Ce n'est toujours pas l'impression des autres documents en français qui a retardé l'impression des statuts.

Nous en recevons toutes les semaines qui datent d'un an, deux ans et même trois ans.

Et c'est comme cela que le français est sur un pied d'égalité avec l'anglais à Ottawa.

Vous voyez ce que vaut la parole de M. Laurier, qui affirme le contraire.—*L'Evénement*.

L'Hon. M. Lemieux, Plenipotentiaire

On annonce à Ottawa que la nouvelle de la nomination de l'hon. M. Rodolphe Lemieux, comme plénipotentiaire du Canada au Japon, est confirmée officiellement.

M. Lemieux partira pour Tokio le 20 octobre, s'embarquant à Vancouver.

Le Home Rule

Londres 10—Répondant à une adresse qui fut présentée récemment par le conseil du district de Longford, John Redmond, M. P., a prédit que des élections générales auraient lieu dans huit mois ou un an au plus tard.

"Le but que nous avons actuellement en vue, a-t-il déclaré, est de hâter la date des élections générales, et d'agir de telle façon que lorsqu'elles se présenteront, le Home Rule intégral soit acquis au programme libéral.

"J'ai la conviction qu'à l'époque des élections générales, dans un an ou un an et demi, le parti libéral sera en état de se présenter devant le pays avec un programme comportant le Home Rule dans toute son intégrité.

L'Irrigation dans l'Ouest

Au cours de son voyage dans l'Ouest, Sir Thomas Shaughnessy s'est ouvertement entretenu des travaux du Pacifique Canadien dans les nouveaux districts et spécialement de l'immense entreprise d'irrigation dans les prairies.

Durant la dernière année plus de 350 milles de canaux ont été creusés et l'eau maintenant peut être fournie sur une étendue de 200,000 acres. Lorsque les plans seront tous complétés, l'irrigation s'étendra sur 350,000 acres de terre qui pourront être livrés à l'agriculture.

Parlant de la situation générale dans l'Ouest, Sir Thomas a déclaré qu'il n'y aura aucun retard dans le développement rapide des nouvelles provinces.

UN VOYAGEUR DE L'OUEST

De retour d'un voyage de six semaines en Californie et dans l'Ouest canadien, M. L. E. Geoffrion, président du Club de Réforme, interviewé par un journaliste a déclaré qu'il admire les progrès rapides de la construction à San Francisco, et note l'esprit pratique des Américains qui sont à édifier une nouvelle Reine de l'Ouest qu'aucun tremblement de terre ou autre accident de la nature ne pourra ébranler.

Le président du Club de Réforme a visité Winnipeg, Edmonton, Brandon, Calgary, Fort Williams, Morinville, Strathcona, Vancouver, Seattle, etc. "Notre Ouest Canadien, nous dit-il, c'est un monde, un monde que nous ignorons et qui, s'il était mis en valeur, ferait l'envie et l'admiration de l'univers entier. Il faut voyager dans ces contrées immenses, peu peuplées, il faut voir les récoltes du blé, arrivant couramment à la hauteur des épaules pour se faire une idée de la richesse du sol."

"Les villes me semblent également appelées à un avenir prodigieux ajoute notre voyageur. Edmonton, entre autres, se développe d'une façon extraordinaire.

Les entreprises de constructions ne peuvent suffire, et plus de 3,500 personnes, vous entendez bien 3,500 personnes logent sous la tente en attendant une habitation. Un grand nombre de Canadiens-français sont dans cette ville, sur le chemin de la fortune.

En terminant l'interview, M. L. E. Geoffrion exprime ce vœu :

"Surtout conseillons bien à tous nos jeunes, à nos garçons de cultivateurs, à nos fils de familles, de ne pas aller s'échouer dans les usines américaines. Montrons-leur, larges, ouvertes, pour la conquête, les grandes et fécondes plaines de l'ouest. Nous ferons œuvre saine et patriotique." (*La Presse*).

La Cour de Comte de St. Boniface

La nouvelle Cour de Comté de Saint-Boniface, présidée par Son Honneur le Juge Prud'homme, fonctionne depuis jeudi, le 24 du courant.

On a installé cette cour au rez-de-chaussé de l'Hôtel-de-Ville. M. Jules Turenne, le greffier, nous disait ce matin que la besogne était assez considérable. Le bailli de la Cour est M. F. Delve.

Les deux premières sessions auront lieu les 4 novembre et 9 décembre.

Limites de la Cour : toute la ville de Saint-Boniface et toute la Municipalité de St. Vital, moins les lots de paroisse de St. Vital.

College de Saint Boniface

ACADEMIE FRANCAISE

Séances du 23 sept et 6 oct.

Après s'être enivrés pendant quelques mois de l'air récréatif et enjoué des vacances, Messieurs les élèves de Philosophie, Rhétorique, Belles-Lettres et Versification, désireux d'étudier avec plus d'attention et de profit la littérature française, ont repris les séances de l'Académie Saint-Francois de Sales, sous l'habile direction du R. P. Chossegros. Chose remarquable dans les annales de notre académie, c'est le grand nombre des académiciens, qui en font partie, bien que cette année on ait admis, comme membres, que les élèves des classes supérieures.

Avant l'élection des officiers le R. P. Directeur souleva devant les yeux de son auditoire, l'obligation de travailler soigneusement à acquérir une connaissance à fond de la langue française, si nous voulons, canadiens-français, conserver nos droits et notre langue et ne pas être englobés dans l'absorption qui malheureusement se pratique sur une trop grande échelle dans notre pays.

Dès que le R. P. Directeur eut fini ces intéressantes remarques le secrétaire de l'an passé, M. A. Auger distribua aux électeurs les bulletins, qui le proclamèrent l'heureux président de cette année. Aussitôt après le scrutin on appela à la chaise de Vice-Président quelqu'un qui était absent ; il était à l'étude, mais on ne tarda pas à aller le chercher ; car c'était le distingué élève d'Ottawa M. Jean Trudel, qui en ce moment s'acharnait dans un duel à mort avec l'étude des phénomènes physiques. Enfin on mit le bonnet de secrétaire sur la tête de M. Rosario Prince et on élut comme conseillers MM. F. X. Leroux et A. Paradis. L'élection terminée, nos virtuoses distingués MM. P. Bleau, J. Prendergast et A. Chénier nous ont fait de la musique ravissante. Puis après la lecture de belles pièces de poésie par le R. P. Chosegros sur l'instance du vice-président la musique recommença et on leva la séance à 6½ heures.

R. PRINCE, Sec.

Noces d'Argent

Monsieur et madame Alphonse Lemay, rue Masson, célébraient jeudi dernier le 25ème anniversaire de leur mariage. Les jubilaires ont reçu de leur famille un riche service en argenterie. M. l'abbé Béliveau, présent à cette intéressante réunion, a fait un joli discours de félicitations. Nous offrons nous-mêmes tous nos compliments à monsieur et à madame Lemay à l'occasion de cet anniversaire.

MENUS PROPOS

Il n'est bruit dans le monde littéraire anglais que d'une aventure arrivée tout récemment à deux personnages fort connus à Londres

Un millionnaire désireux de briller au firmament littéraire autant qu'à la Bourse écrivit à un auteur connu l'épître suivante :

"Honoré monsieur,—Je désirerais vivement allier mon nom au vôtre dans la création d'une œuvre dramatique. Voulez-vous écrire une comédie, à laquelle j'ajouterai quelques lignes de collaboration ? Je payerai tous les frais pour avoir une part de la gloire."

L'auteur répondit par le petit billet suivant :

"Monsienr,—Je regrette de ne pouvoir faire droit à votre modeste requête. J'ai toujours eu pour principe qu'il ne faut pas atteler ensemble un cheval et un âne."

Et le millionnaire répondit par retour du courrier :

"Monsieur,—J'ai reçu votre impertinente lettre. De quel droit osez-vous me traiter de "cheval"?

Inutile de dire si l'on a ri, et de quel côté sont les rieurs.

• • •

Comme le commun des mortels, les empereurs et les rois ont recours à l'assurance sur la vie. C'est ainsi que quelques jours après la naissance du tzarevitch, l'empereur Nicolas l'assurait pour 500,000 livres sterling. Et il n'est pas indifférent de noter que, précédemment, la grande-duchesse Olga, l'aînée des enfants impériaux, avait été assurée, dix jours après sa naissance, pour 800,000 livres sterling.

Mais, en ce qui concerne le tzarevitch, le tzar ne s'en est pas tenu à cette seule assurance. Il a été, en effet, ouvert à son nom, à la Banque nationale de Russie, un compte auquel le tzar verse chaque année une somme de 200,000 livres et le trésor 15,000 livres.

On peut donc dire que, dès maintenant, l'impérial enfant, qui n'est âgé que de trois ans, et qui n'a d'autre joie que d'ouvrir chaque mois les caisses de jouets qui lui arrivent de Paris, vaut $1,574,500.

NAISSANCE

A Winnipeg dimanche, le 13 octbre, Madame Saül Milord, un fils.

Soumissions pour Provisions

Des soumissions scellées, séparées ou ensemble, adressées aux soussigné et endossées : "Soumissions pour provisions," seront reçues au Département de Travaux Publics, Bâtisses du Parlement, jusqu'à midi de samedi le 19ème jour d'octobre 1907, les articles entrant dans les classes suivantes.

1 Epiceries.
2. Farine, Farine d'Avoine, etc.
3. Viandes de diverses sortes.
4. Oeufs.
5 Pain.

Les détails peuvent être vues, les quantités approximatives, et la forme de soumission peuvent être fournis au Departement des Travaux Publics, Winnipeg.

Un chèque marqué, de $100.00 doit accompagner chaque soumission lequel sera confisqué au profit du Gouvernement du Manitoba dans le cas où le soumissionnaire accepté refuserait d'entrer en contrat ou étant entré refuserait d'en accomplir les conditions.

La soumission la plus basse ou une soumission quelconque ne sera pas nécessairement acceptée.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics.

Winnipeg, 8 octobre, 1007.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—On annonce le décès, à Olga, N. D., de Mde Jeanne Pagé, à l'âge de 104 ans. Mde Pagé était native de Winnipeg.

—On rapporte de grands feux de prairies au Dakota la semaine dernière. Il y a de lourdes pertes.

—Les autorités du Grand Tronc Pacifique ne croient pas pouvoir atteindre Edmonton avant octobre 1908.

—On demande deux apprentis ferblantiers chez MM. D'Allaire, Charette et D'aoust, rue des Meurons, St. Boniface.

—Trouvée : Une pouliche rouge, le front blanc. Pour informations, s'adresser au "Manitoba."

—Il y a eu, vendredi soir, réunion intime de l'Association de la Jeunesse Catholique Canadienne-française, au collège de Saint-Boniface.

—Le "Norwood Press" vient de passer aux mains de M. H. J. Newman. Nous souhaitons au nouveau confrère succès dans la carrière.

—Allez chez Allaire et Bleau, pour Poëles à charbon de Québec, communément appelés Tortue. Meilleur marché que partout ailleurs.

—MAISONS modernes à louer sur la rue Notre-Dame et sur la rue Langevin. S'adresser à J. A. M. de La Giclais et Cie, Winnipeg.

—SERVANTE DEMANDÉE: On demande, chez madame juge-en-chef Dubuc, 72, rue Donald, Winnipeg, une servante, française ou canadienne-française.

—La maîtrise de la cathédrale nous donne chaque semaine depuis quelque temps du chant harmonisé, à l'offertoire. Le public apprécie cet effort et goûte beaucoup cette musique.

—Les statistiques officielles d'Ottawa portent à 80,000,000 de minots la récolte de blé de l'Ouest de 1907. Le prix du blé varie de 90c. à $1.00, pour le cultivateur.

—Ceux qui avaient des actions dans la York County Loan sont priés de prendre patience ! Les liquidateurs annoncent qu'aucun dividende ne sera payé avant un an.

—M. L. D. Collin informe le public qu'il a vendu à M Rodgers ses magasins sur l'Avenue Provencher ; et toutes personnes devant des comptes sont priées de solder avec M. Collin, d'ici à dix jours.

—Les marchands de bois de l'Alberta, accusés d'avoir formé un trust illégal, sont de nouveau sur la sellette à Edmonton. Des poursuites ont été prises au nom de la Couronne contre divers marchands.

—Le *Sanatorium* que les autorités provinciales veulent construire sera probablement installé à Ninette. C'est un endroit élevé, pourvu d'eau et de grands bois ; ce sera excellent pour les consomptifs.

—Perdu : Depuis la Rue D'Eschambault, au coin de la cour à bois de M. Lemay, un collet en fourrure. Une récompense est offerte, en s'adressant à Madame Roy, 15 Rue D'Eschambault, St. Boniface.

—Le C. P. R. va agrandir sa gare, à Brandon ; à Saint-Boniface, le C. P. R. nous avait annoncé il y a quelque temps déjà la construction d'une gare, mais jusqu'à présent rien n'a été fait. C'est dommage.

—Le C. P. R. vient d'installer un bureau de renseignements à sa gare de Winnipeg. Le téléphone de ce nouveau bureau porte le numéro 5500. Ceux qui désireront connaître l'horaire des trains devront s'adresser à ce numéro.

—M. F. D. Pambrun a décoré très joliment la muraille qui fait fond à la tabagie de M. J. B. Leclerc, avenue Provencher. Ce travail est à lui seul une superbe réclame pour M. Pambrun, qui est un peintre décorateur de talent.

—Le pavage des rues Archibald, Plinguet et de la Mission se fait avec une grande activité. Les terrains devront augmenter en valeur le long de cette route, qui sera magnifique ; mais les taxes monteront aussi considérablement.

—La vente de tout le stock de la Cie Collin commencera samedi matin le 19 courant. Toutes personnes qui auront besoin des marchandises a bon marché sont priées de ce rappeler de cette vente. Lisez notre annonce dans LE MANITOBA de la semaine prochaine.

—Il y a eu, jeudi, vendredi et samedi, une convention pédagogique, à l'Académie Provencher, à Saint-Boniface. On paraît s'y être surtout occupé des côtés pratiques de l'enseignement et des méthodes à adopter. Cette convention avait été convoquée par la "Eastern Educational Association".

—Nous voyons par la *Gazette Officielle* de la Province que monsieur Jacques Parent, de Letellier, a été fait directeur du collège agricole. Nous lui offrons nos félicitations ; monsieur Parent a toute la compétence voulu pour bien remplir ce poste. Avant lui, M. Geo. C. Caron avait aussi occupé cette position avec honneur.

—Le *Bureau de Publicité* de Winnipeg espère, par une distribution considérable de littérature, amener ici plusieurs manufacture nouvelles au printemps. On mentionne, entr'autres une manufacture d'instruments aratoires, du Massachusetts ; une manufacture de chars, de Toronto ; une fabrique de vêtements, de Boston. Toutes ces compagnies emploieraient immédiatement des centaines d'hommes.

—L'incendie du bloc de la Winnipeg Paint & Glass Company est un malheur considérable. Ce bloc était l'un des plus beaux de Winnipeg; des informations puisées à bonne source font croire que la Winnipeg Paint & Glass Co'y fera honneur à ses affaires, malgré les rumeurs qui ont fait la rue dernièrement. Les pertes sont d'environ $275,000 ; assurances : $149,600.

Thos J.

A Chaque Saison

NOUS IMPORTONS DES DIAMANTS DIRECTEMENT DES NOUVEAUX ARCHES

Porte LTD JEWELERS 404 MAIN ST WINNIPEG

SUCCEEDED BY Porte & Markle LTD JEWELERS

404 MAIN ST & 300 PORTAGE AVE WINNIPEG.



AGENTS POUR LA

FAMEUSE MACHINE

A ÉCREMER

LA NATIONALE

La meilleure
La plus simple.
La moins dispendieuse.
La plus facile à opérer.

Allaire & Bleau

AVENUE TACHE - - SAINT-BONIFACE

Vous trouverez a notre établissement une ligne complète de Quincailleries, Ferronneries, Ferblanteries, Granites, Blanc émaillé, Huile de Charbon, Huile a Machine, Poële a Cuisine, Papier à Bâtisse Blanc et Gondronné, Outils de Ferme, Harnais Double et Simple. Nous avons les peintures, préparés de Sherwins Williams ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent Américain.

Broche Barbelée, à des prix défiant, toute compétition au comptant seulement.

Ferblanterie attaché à l'établissement, Montage de Poële et Posage de Fournaise à air chaud.

Assortiment de Meubles, etc. Couchettes en fer, Matelas, etc.

Agents d'Assurances contre le Feu.

Allaire & Bleau

Saint-Boniface.

—La difficulté survenue entre la C. P. R. Telegraph Company et les journaux de Winnipeg, relativement à l'emploi des dépêches et au tarif de leur livraison a été réglée à l'amiable, vendredi. Le public soupçonne fort que le président du C. P. R., sir Thomas Shangnessy, de passage à Winnipeg, ait mis lui-même à la raison le département des télégraphes ; sir Thomas qui connait le public et qui en a besoin, a dû s'apercevoir que l'attitude des journaux avait l'appui de toute la population.

—Un policier, Geo. Smith, de Winnipeg, a tué hier, dans une cour de la rue Francis un individu appelé Oscar Ganeux, qui cherchait à esquiver l'arrestation. Le policier a tiré cinq coups de pistolet, dans une course vers la fuyard. Le dernier coup seul a porté ; malheureusement il a porté à la tête ; les probabilités sont cependant que le constable a tiré ce coup fatal à la tête d'une manière tout a fait accidentelle Ganeux était accusé d'avoir volé des fourrures et la police cherchait pour ce prétendu méfait.

ABONNEZ-VOUS AU

MANITOBA

$1.00 Par Annee

A Vendre

Un excellent troupeau de vaches laitières donnant beaucoup de lait et gras, ce troupeau qui a été élevé dans la ferme même se compose de 23 vaches et un taureau de deux ans très doux. Egalement un troupeau de volailles 95 têtes et 12 jeunes dindes—Les poules sont de très bonne pondeuse et font des gros oeufs.

Le vendeur désirant se reposer, lui écrire

MAILLAN, à Saint Pierre, Joly, Manitoba.

L'opinion locale est fortement en faveur de Pyny-Balsam. Il guérit les toux et rhumes avec une certitude absolue. Agréable à prendre et ne manque pas de guérir. Fabriqué par les propriétaires de Perry Davis Pain-Killer.

M. SWEENEY

Contracteur

EXCAVATION, OUVRAGES en CIMENT

CONNECTION DE CANAUX, D'EGOUTS UNE SPECIALITE

Sciage de Bois

170 RUE EUGENIE, - NORWOOD

Maladies des Enfants

Des milliers de mères témoignent la merveilleuse efficacité du célèbre

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

C'est un calmant éprouvé, agréable, souverain pour la dentition, les dérangements d'estomac, les troubles des intestins.

Les médecins et les nourrices le recommandent. Voyez à ce que le Portrait du Dr Coderre et sa signature se trouvent sur chaque bouteille. N'acceptez pas les imitations dangereuses.

Prix 25 cents la bouteille chez votre Pharmacien ou par la malle sur réception du prix.

The WINGATE CHEMICAL CO. Ltd.
Seule, Propriétaire,
Montréal.

Stanton's Pain Relief

Remède de famille pour usage interne et externe.



WET?

You may be able to get along without a

TOWER'S FISH BRAND

WATERPROOF SUIT OR SLICKER

But can you afford to?

THESE GARMENTS ARE GUARANTEED WATERPROOF LIGHT-COMFORTABLE-DURABLE LOW IN PRICE

SOLD BY ALL RELIABLE DEALERS

A VENDRE

Un engin et un batteur de seconde main, en bon ordre, le tout sera vendu a bon marché.

S'adresser a,
NAPOLEON PRINCE,
St. Boniface.

ATLANTIC STEAMSHIP AGENCY

Athiantic Transport Co., New-York à Londres.
Minnetonka .... 19 Oct.
Minneapolis .... 26 Oct.
Allan Line, Montréal à Liverpool.
Corsican .... 18 Oct.
Virginian .... 25 Oct.
Allan Line, Montréal à Glasgow.
Ionian .... 17 Oct.
Grampian .... 24 Oct.
American Line, New-York à Southampton.
Philadelphia .... 19 Oct.
St. Paul .... 26 Oct.
Can. P. Ry. Co. Lines, Montréal à Liverpool.
Empress of Britain .... 18 Oct.
Lake Manitoba .... 26 Oct.
Cunard Steamship Line, New-York à Liverpool.
Pas encore décidé .... 15 Oct.
Caronia .... 22 Oct.
Dominion S S. Line, Montreal à Liverpool.
Southwark .... 12 Oct.
Canada .... 19 Oct.
Donaldson Line, Montréal à Glasgow
Parthenia .... 17 Oct.
Marina .... 24 Oct.
French Line, New-York à Havre.
La Goscogne .... 12 Oct.
La Touraine .... 17 Oct.
Hamburg American, New-York à Hamburg
Pretoria .... 12 Oct.
Amerika .... 17 Oct.
North German Lloyd Line, New-York à Bremen.
Kronprinz Cecile .... 15 Oct.
Kaiser Wilhelm der Grosse .... 22 Oct.
Red Star Line, New-York à Antwerp.
Zeeland .... 12 Oct.
Finland .... 19 Oct.
White Star Line, New-York à Liverpool.
Celtic .... 17 Oct.
Arabic .... 24 Oct.
White Star Line, New-York à Southampton Service
Teutonic .... 16 Oct.
Oceanic .... 23 Oct.

Billets pour les bateaux à vapeur vendus pour et de toutes les parties du monde Service direct au Havre, Boulogne-Sur-Mer Anverps et autres points sur le continent Pour plus d informations s'adresser à,

W. P. F. CUMMINGS,
G. S. A.
Chambre 107, C. P. R. Depot.
Tel. 761 762. Winnipeg Man

GUERIE DE TROIS MALADIES, CONSTIPATION, BEAU MAL, DYSPEPSIE

NE CRAIGNEZ PAS DE PUBLIER MA GUERISON, CAR JE SUIS EN PARFAITE SANTE—AINSI PARLE Mme J. B. LAVOIE, DE STOKE CENTRE, QUE.

On cherche à acquérir la richesse et chacun est persuadé qu'il est, pour la conserver, des procédés utiles à connaître. Les colonnes financières sont lues attentivement par tous ceux qui ont quelques sous de plomb; le moinde petit capitaliste discute avec aisance et assurance les cours de la Bourse, les dividendes, etc.

Mais, par exemple, on s'occupe beaucoup moins de la santé, on la considère comme un bien de naissance mystérieux et simple à la fois, obscure par son origine et aisé à porter puisqu'il n'y a qu'à se laisser vivre.

Encore, si l'on savait ce que c'est, ou à peu près, que la santé! Mais même cette notion échappe à beaucoup de gens. C'est très fâcheux, parce que l'ignorance nourrit de très détestables préjugés et empêche tout effort raisonnable vers le premier des biens de ce monde.

Et, d'abord, on croit que la force musculaire est la santé. C'est une grave erreur. Il est de véritables athlètes qui pourraient porter à bras tendus des haltères énormes et qui sont de petits enfants à l'égard de la plupart des maladies, qui les terrassent au premier écart de régime et les laissent couchés sur le flanc, geignant et confus.

Par contre, de petites Canadiennes, ne pesant pas 100 livres, mais ayant soin de se fortifier avec les "Pilules Rouges" supportent des épreuves qui écraseraient des géants.

La femme, en somme, jouit d'une santé supérieure à celle de l'homme, tout en étant plus faible que lui. Elle vit plus longtemps, ainsi que l'établissent toutes les statistiques. C'est que, plus régulière, elle a aussi un organisme plus robuste. A tort, les romanciers et aussi certains idéalistes la représentent comme une fleur délicate que le moindre souffle fait plier et ternir. Ces inventions sont des compliments inventés par la galanterie? Et le plus curieux est que beaucoup de femmes réussissent, en s'y efforçant, à réaliser ce type artificiel, ce faux modèle de leur sexe. En vérité, la femme est naturellement plus résistante que l'homme, surtout si elle prend soin de ce qui est sa force : du sang dont elle fait une dépense beaucoup plus considérable que l'homme.

Ce que peut supporter une femme qui a pris soin de conserver, au moyen d'un régime sage, des Pilules Rouges, un sang pur et vigoureux, c'est admirable!

Ainsi, voici la lettre d'une petite femme ne pesant que cent livres, ayant eu sept enfants, et que les Pilules Rouges ont guérie de trois maladies qu'elle avait en même temps; constipation chronique, congestion interne, dyspepsie.

N'est-ce pas un vrai triomphe pour ces merveilleuses Pilules Rouges.

Stoke Centre, 5 Février 1906.

Messieurs les Médecins,

C'est avec grande joie que je vous écris pour vous faire savoir que les Pilules Rouges m'ont guérie de trois maladies dont je souffrais, une constipation incessante, une congestion interne et la dyspepsie. Le portrait a été pris quand je ne pouvais plus marcher et que je pensais mourir. J'avais même été administrée. C'est vous dire dans quel état j'étais! Maintenant, grâce aux Pilules Rouges, j'ai le bonheur de vous dire que je suis parfaitement bien. Vous n'avez pas à craindre de publier ma guérison, car je suis en parfaite santé.

Je reste votre toute dévouée,

Dame J. B. LAVOIE,
Stoke Centre, Qué.

Les Pilules Rouges guérissent et leur action est durable. Chaque femme qui les prend purifie et enrichit son sang, redouble ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose, neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.



Mme J. B. LAVOIE. Stoke Centre, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boites de 50 Pilules. Chaque boite est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boite, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boite ou $2.50 pour six boites, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

LE MANITOBA

LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

POUR LE

Cultivateur, le mécanicien ou le travailleur.

Le pays où l'homme peut faire le plus, dans peu de temps et sans beaucoup d'effort

EN 1906.

1. 3,141,537 acres ont produit 61,250,413 minots de blé, une moyenne de 19 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont depensé au dessus de 1,515,085 dans la construction de bâtisses.
3. Les retours de la construction a Winnipeg prouvent qu'il a été dépensé dans cette ville $13,000,000.
4. Un collège agricole est établi.
5. Le prix des terrains augmente toujours. Ils se vendent maintenant de $6.00 à $50.00 l'acre.
6. Le Manitoba a 45,000 cultivateurs riches.
7. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres cultivables, prairie vierge prête à la culture.

AUX NOUVEAUX COLONS

Venant à l'Ouest—Ne passez pas le Manitoba sans voir les riches terrains et ses avantags Arrêtez à Winnipeg et renseignez-vous sur les conditions et a location des homesteads, sur le prix et la valeur des terrains du gouvernement provincial et des chemins de er.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agriculture

Pour information spéciale voyez

JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man.

JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont

Canada Snuff Co.

La célèbre prise Suédoise en vente au

SWEDISH SNUFF STORE

COIN DE L'AVENUE LOGAN ET LA RUE KING

au gros ou au détail. Nos boîtes de prise d'une livre, envoyées n'importe ou dans le Canada pour $1 25.

Tabacs des vieux pays au plus bas prix,

Adressez vos ordres à

OSCAR L. SUNDBORG. Coin Logan et King 81 Winnipeg

OU J. B. LECLERC, St. Boniface

J. P. Raleigh,

D.D.S.—DENTISTE.

No. 536½, *Rue Main, Winnipeg*

BLOC CHRISTIE,

Coin des rues Main et James

La population française sera toujours certaine d'avoir satisfaction en allant chez M. le Dr Raleigh. Ouvrage garanti

N'oubliez pas la place :—

536½. *Rue Main, Winnipeg*

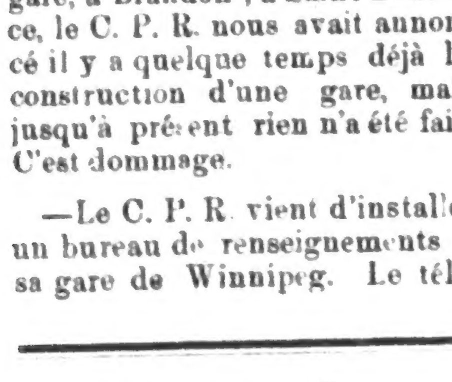
FOURRURES

Réparées, Nétoyées, Teintes et fait sur ordres.

Aux prix les plus bas.

Satisfaction garantie.

NONIO LANTHIER
98 Rue Marion, Norwood



PROCUREZ-VOUS NOS PRIX

POUR

Boiserie Interieure, Vitrines

et toutes sortes d'ouvrages en bois faits sur commandes pour votre cas particulier.

25 Ans d'Experience

Ouvrage promptement délivré. Donnez votre ordre de bonne heure pour vos doubles portes et chassis.

N. NELSON

Manufacture, 278 rue Henry - Winnipeg.

Phone 3914.

AVIS AUX GOURMETS

M. F. Cottenier s'est rendu acquéreur du magasin de M. Cazes en face de l'hôtel Mondor et il informe le public de St-Boniface qu'il aura toujours en main toutes sortes de fruits au même prix qu'à Winnipeg, aussi Tabacs, Cigares, Cigarettes.

Bonbons, Limonades, Crême à la glace
Lunch Counter

oin des Rues Taché et Notre-Dame
Saint-Boniface.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

WAGHO... GUIDE ON TRAINS AT BOOKSTORES 5c

FEUILLETON DU MANITOBA.

LOLITA

NO 23

"Il nous est défendu d'aimer "quelqu'un, fut-ce notre enfant, "plus que la vérité, plus que la "probité, plus que l'honneur."

MME EMELINE RAYMOND.

—Je ne sais pourquoi elle est venue, répondit Clotilde qui humait son potage, d'un air de profonde indifférence, mais je ne l'aie par reçue.

—Comment répétèrent le père et la tante. Et la tante seule ajouta :

—Pourquoi donc ?

Clotilde, détachant alors de son assiette ses yeux noirs qui étincelaient, dit brusquement :

Je défends mon bien ; j'en ai le droit.

—Oh ! Clotilde, s'écria la tante : tu te trompes ! Je suis sûre que tu te trompes. N'est-ce pas Fortuné ?

Mais le père, désignant sa fille qui pâlissait, dit :

—Laissons-la tranquille : elle est souffrante.

L'incident fut clos.

Depuis ce jour, bien des fois la conscience de Clothilde lui répéta, comme sa tante, "tu te trompes." Mais il était tard pour revenir en arrière. La jeune femme tâcha d'oublier cela et ce lui fut aisé, car les sujets de réflexions, de soucis, surtout, ne lui manquèrent pas.

A mesure que sa grossesse avançait, son mari la délaissait davantage. Elle tenta de reparaître dans le monde ; mais sa taille déformée, ses traits tirés, sa lassitude l'y condamnèrent à un rôle absolument effacé. Tandis qu'elle faisait tapisserie, son mari devenu la coqueluche des dames, tourbillonnait, papillonnait de l'une à l'autre, revenant à peine vers sa femme deux fois dans la soirée, pour lui dire d'un ton grondeur :

—Tu as l'air fatiguée, Clotilde: tu n'es pas raisonnable : tu devrais t'en aller. Veux-tu que je demande la voiture ?

Elle ne voulut pas ; elle tint bon malgré la fatigue, malgre l'ennui, malgré le chagrin qui gonflait ses paupières de larmes qu'elle retenait à grand peine. Vers deux heures seulement, elle témoigna le désir de partir, mais avec son mari, ne se sentant pas assez bien, dit-elle, pour revenir seule.

Lui, vexé de manquer le cotillon, fit une scène à sa femme, dans la voiture, prétendant qu'elle était ridicule et le rendait ridicule. Ce fut tout ce que la pauvre Clothilde gagna à son expédition ; aussi ne la renouvela-t-elle plus. Ses soirées se passèrent de nouveau au coin du feu, entre son père et sa tante dont la tendre sympathie soulageait un peu sa peine, bien lourde pour un cœur de dix-huit ans.

Afin de se distraire, elle s'occupa attentivement de sa layette, occupation délicieuse quand le mari est là coiffant son poing des petits béguins, souriant, d'un air incrédule et ravi, devant l'exiguité des mignonnes brassières qui recouvriront l'héritier de son nom et de ses larges épaules. Mais, ici, encore, l'abandon se faisait sentir cruellement. Deux ou trois fois, elle montra à Emile un de ses petits objets, fait par elle avec tant d'amour.

—Ah ! oui, dit-il sans regarder, c'est très gentil.

Tant d'indifference tuait la pauvre enfant : elle eût préféré être battue.

Cependant la tante Anne essayait de remonter son courage,

—Espère, ma fille, disait-elle ; il te reviendra quand tu seras mère.

Elle soupirait en jetant un regard mélancolique sur cet amas de choses ravissantes. Toutes les amies avaient donné une merveille ; la tante Anne s'était surpassée : ses petits tricots blancs ornés de nœuds de satin, semblaient des roses dans la neige. Clothilde avait demandé du rose.

—J'aurai une fille, disait-elle : je ne veux pas de garçon ; il deviendrait un homme.

Quelquefois, assise sur sa chaise basse, elle blôtissait sa tête sur les genoux de la tante Anne, en murmurant à son oreille :

—Sais-tu tante (c'était son abréviation)? J'ai le pressentiment qu'Emile ne verra pas son enfant.

La tante baisait son front pâle, réchauffait dans les siennes ses belles mains glacées, et répondait :

—Y penses-tu ma fille ? Comment cela pourrait-il se faire ?

—Qui sait ? disait Clothilde, en regardant vaguement les cendres : on meurt quelquefois avec son enfant. Je suis bien jeune et si triste. .

—Non, ma fille, non ; ne pense pas ainsi: c'est offenser Dieu Prie-le, plutôt de te donner de la santé et du courage.

Ah ! oui,car je ne voudrais pas l'offenser. Je n'étais guère pieuse, autrefois ; mais depuis que j'attends mon enfant, vois-tu, tante, je pense que Dieu tient sa vie entre ses mains et je voudrais tout faire pour lui plaire.

—Chère petite ! dit la tante Anne avec émotion.

Après un silense, elle ajouta :

—Ne crois-tu pas que tu devrais revoir Mlle Delores ? Ell t'aimait beaucoup. Elle aimerait ton enfant.

—Oui, peut-être... J'y penserai.

Quelques temps après cet entretien, un jour que Clotilde plus lasse que de coutume, était étendue sur sa chaise longue, dans sa chambre à coucher, Emile entra, très pressé.

—Clotilde ! sais-tu où est ma malle?

—Ta malle ! Pourquoi faire ?

—Oui, ma malle. J'en ai besoin tout de suite : il faut que je parte à quatre heures pour la Belgique.

—Pour la Belgique ! Qu'est-ce que tu vas faire en Belgique ?

—Mon Dieu ! que tu es ennuyeuse, avec tes questions ! Mon drame se passe en Belgique : j'ai une étude de Belgique à faire, voilà tout.

—Mais ce n'est pas si pressé, il me semble : tu pourrais bien attendre un peu, pour faire quelques préparatifs. Comment ne m'en as-tu pas parlé plutôt ?

—Je ne peux pas attendre : c'est un détail qui m'arrête, il faut que je voie cela tout de suite.

—Si follale avec toi ?

—Y penses-tu ? Dans l'état où tu es !

—Oh ! ce n'est pas si loin, la Belgique. Il y a de bons hôtels : je resterais bien tranquille à l'hôtel, pendant que tu ferais tes études.

—Non, non, je n'y consentirai jamais : cela pourrait te rendre malade.

—Bah ! je ne crois pas.

—Et l'enfant ! si cela faisait mal à notre enfant ?

—Tu l'aimeras donc ? fit-elle, en se levant, pour venir entourer de ses deux bras le cou de son mari.

—Folle ! répondit-il, en souriant et la baisant au front : certainement que je l'aimerai. Et il la serrait doucement contre lui.

Il y avait si longtemps que son mari ne lui avait témoigné tant d'affection qu'elle pensa s'évanouir de joie. Elle se raidit, ne voulant pas lui donner l'ennuyeux spectacle d'une femme malade.

—Je vais faire ta malle, dit-elle.

—Garde t'en bien ! Dis-moi seulement où elle est.

—Demande-la à Julie : il te la donnera et t'aidera.

Deux heures plus tard, la malle était faite et le mari parti, après un tendre adieu et d'affectueuses recommandations, de part et d'autre.

—Soigne-toi bien !

—Reviens bien vite !

Dès que la porte fut refermée, Clotilde se mit sur sa chaise longue. Elle songeait, heureuse et triste à la fois : triste d'avoir vu partir son mari, heureuse de la tendresse inaccoutumée qu'il venait de lui témoigner. Machinalement, elle attira à elle un journal et y jeta les yeux. Ils tombèrent sur ces lignes : "Notre divine X..., part ce soir pour la Belgique. Le théâtre de Bruxelles lui a fait des offres magnifiques : on l'y entendra dès demain."

Une idée folle traversa l'esprit de la jeune femme. "Emile part avec elle !"

Sans bruit, sans rien dire à personne, Clotilde mit son chapeau et sa visite. Elle ouvrit doucement, descendit de même, avisa une voiture vide qui passait, fit un signe au cocher et se glissa dans le fiacre, en disant :—Gare du Nord, très vite : vous aurez un bon pourboire.

Le fiacre partit comme un trait, la cahotant sur le pavé dans les rues, et sur les rails des tramways, dans les boulevards. Elle n'y prit pas garde : son cerveau était obsédé d'une idée fixe. Elle eût voulu presser encore l'allure du cheval.

Arrivée à la gare, elle fit arrêter et attendre. Elle n'attendit pas longtemps. A peine avait-elle eu le temps de baisser les stores de son coupé, en les écartant du doigt pour voir sans être vue, qu'elle aperçut une voiture découverte, arrivant au grand trot Emile s'y pavanait, le monocle à l'œil, l'air bête et insolent du plus parfait gommeux. Il causait avec la divine X... assise à côte de lui. Il descendit le premier et s'occupa de faire prendre les malles, tandis que l'actrice rassemblait divers petits paquets, épars autour d'elle, sans se douter que deux yeux noirs l'épiaient avec une haine et un mépris intenses.

Clotilde s'était levée ; son sang impétueux bouillonnait dans ses veines : voir cette femme, la rejoindre, la souffleter, c'eût été pour elle l'affaire d'un instant. Heureusement, la pensée de son enfant la retint. C'était déjà trop de l'émotion qu'elle venait d'avoir. Elle se laissa retomber sur la banquette, regarda au travers de ses larmes son mari qui revenait prendre l'actrice et s'éloignait avec elle ; puis, elle cria son adresse au cocher et se laissa emmener, inconsciente, baignée de larmes, presque évanouie. A l'arrivée, elle ne put pas descendre. Le cocher fut obligé d'avertir le concierge qui monta prévenir chez M. Fortuné. Le père, aidé du valet de chambre, transporta la pauvre jeune femme de la voiture à son lit qu'elle ne quitta plus.

On ne lui fit aucune question. Le bruit public avait depuis longtemps averti M. Fortuné de la vérité, et la tante Anne la devinait.

Vingt-quatre heures après, Clotilde reçut un court billet de Bruxelles :

"Ma chérie,

"Je vais bien ; je travaille. Soigne-toi, je reviendrai bientôt.—Tout à toi,

"EMILE."

Elle le regarda tristement, le brûla et voulut écrire de son lit une lettre qu'elle fit aussi tendre que possible. Aucun reproche, pas un mot qui pût faire soupçonner à l'infidèle qu'il était deviné. M. Fortuné et Melle Anne n'en revenaient pas de trouver Clotilde si douce dans l'epreuve.

C'est qu'elle aimait véritablement.

Elle avait eu, au retour de son escapade, une fièvre violente qui commençait à se calmer. Le médecin, consulté, rassura un peu les parents. Il ne voyait pas de danger immédiat ; seulement il aurait désiré pour la jeune femme une société qui pût la distraire sans la fatiguer. Il fallait à tout prix, disait-il, l'arracher à son idée fixe. On fut donc heureux quand, le quatrième jour, Clotilde dit à sa tante :

—Tante Anne, donne-moi du papier et une plume : je voudrais écrire à Dolores

(*A suivre*)

TEMOIGNAGE D'UN HOMME VRAIMENT HEUREUX

Je voudrais pouvoir crier à tout l'univers les bienfaits des Pilules Moro, dit M. Jérémie Duval, d'Asbestos, Qué.



M. JEREMIE DUVAL, Asbestos, Que.

"Quand l'estomac va, tout va, et quand l'estomac ne va pas, rien ne va."

Ceci est un axiome tellement courant qu'il en devient banal.

Un bon estomac c'est un bon appétit et des digestions faciles, c'est une source de force, de santé, de vigueur et de bien-être.

Un mauvais estomac c'est le désordre de tout le système. C'est la dyspepsie, c'est la gastrite, la maladie de foie et d'intestins. C'est un état constant de malaise, de lassitude, de tristesse, de mélancolie, de nervosité avec insomnies et cauchemars.

Voilà tout ce qui résulte d'un mauvais estomac.

Un homme peut-il être heureux, peut-il travailler convenablement dans ces conditions-là?

Certainement non.

L'estomac est un véritable artisan de bonheur ou de misères, suivant qu'il est malade ou qu'il n'est pas malade.

Mais comment guérit-on un estomac malade?

Par une méthode bien simple, en le désinfectant et en tonifiant le grand régulateur du système, c'est-à-dire le sang.

Aussitôt désinfecté et tonifié, l'estomac se trouve allégé, il commence à revivre, reprend ses fonctions, digère et bientôt le corps n'éprouve plus de malaise.

Ainsi, prenez un cas qui vient à notre connaissance, celui de M. Jérémie Duval, chauffeur dans les mines à Asbestos, dont on trouvera plus loin le témoignage fort élogieux pour les Pilules Moro, étudiez-le bien. Voilà un travailleur qui était épuisé par le mal d'estomac, il entrevoyait déjà la misère pour lui et les siens, s'il était obligé de quitter son ouvrage. Trois médecins l'ont soigné sans succès. Il s'adresse alors aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui lui enseignent le vrai remède pour guérir son estomac: les Pilules Moro. Il prend ces Pilules et au bout de quelques mois son estomac est rétabli, sa famille est sauvée et il se proclame un homme vraiment heureux. Quelle preuve plus convaincante peut-on donner de la valeur réelle d'un bon remède?

Lisez donc cette lettre:

Asbestos, 11 avril, 1906.

Chers Mesieurs,

Je viens prendre quelques instants pour vous dire que je suis parfaitement bien depuis que j'ai pris vos Pilules Moro pour me soulager d'un mal d'estomac qui avait résisté aux efforts de trois médecins.

Mes douleurs d'estomac ont disparu comme par enchantement au bout de l'emploi de quatre boites seulement. J'étais, je vous l'avoue, loin de m'attendre à une guérison aussi complète. Quand je vous ai écrit je n'étais pas malade au lit, mais j'étais très misérable! Ma digestion ne se faisait pas, je ne pouvais manger qu'un peu de gruau, aussitôt que je voulais avaler de plus forte nourriture je me sentais étouffé et torturé affreusement.

Je vous demandais de toutes mes forces de me guérir parce que je travaillais à un ouvrage très pénible pour donner le nécessaire à ma famille.

Cela me fait plaisir de pouvoir vous dire toute ma reconnaissance qui est sans borne, puisque, grâce à vous, j'ai pu continuer mon même emploi de chauffeur. Vos bonnes pilules m'ont rendu la santé. Que de pauvres misérables pourraient faire comme moi, se guérir et être heureux, car la santé est le plus grand bonheur auquel un homme puisse aspirer! C'est seulement dans les Pilules Moro qu'ils la trouveront. Pour moi, j'en suis certain, car je n'en ai pris que quatre boites et cela a été suffisant pour me guérir. Pourtant j'étais très malade quand je vous ai écrit et je voudrais pouvoir crier à tout l'univers les bienfaits des Pilules Moro!

Recevez les remerciements et agréez la reconnaissance d'un homme vraiment heureux.—Jérémie Duval, Asbestos, Qué.

Les Pilules Moro pour les Hommes ont fait pour des milliers d'hommes ce qu'elles ont fait pour M. Duval, c'est-à-dire qu'elles les ont préservés lorsque leur santé était à la veille d'une ruine complète; elles ont calmé leurs craintes, ramené le courage dans leur âme et aussi le bonheur dans leur foyer.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, Saint-Denis, Montréal.